

veut absolument lui renvoyer les 2,500 thalers qu'elle a donnés comme secours à cette basilique. (G. de Lorraine.)

— Il paraît certain que le prince Albert ne s'est pas montré plus fidèle aux conventions que son auguste épouse. A Mayence, par exemple, il a paru en redingote de voyage et en feutre gris devant la garnison en grande tenue; il a même osé passer, dans ce négligé de toilette, la revue des troupes.

Beaucoup d'officiers se sont abstenus de le saluer, et les observations sur son inconvenance ont été si générales, qu'elles ont été adressées directement au prince. Cependant, lors de son passage à Anvers, il a manifesté le même sans-façon, en paraissant sur le balcon du petit château avec son feutre gris et en costume de voyage à côté de Léopold, qui portait le grand costume de général belge et toutes ses décorations de gala.

Les troupes belges ont dû être peu flattées de voir leur roi en grande tenue, lorsque le prince Albert osait se présenter dans un tel négligé.

Démonstration des repealers.

Sur la route de Limerick à Cashel, dans le comté de Tipperary, M. O'Connell a reçu les hommages de la population. A trois milles de la ville, une députation nombreuse est venue au devant de lui, et un cortège s'est organisé. La population, portant des rameaux verts, précédait la voiture du libérateur, et la musique jouait des airs nationaux.

Arrivé à Cashel, M. O'Connell a reçu, à l'hôtel-de-ville, les adresses du pays. M. Hessemann, président des commissaires, en a lu une, et M. O'Connell a remercié en ces termes :

« Les sentimens qui viennent d'être exprimés ne m'étonnent pas; je suis que, comme moi, vous voulez la nationalité du pays, et que, comme moi, vous ne vous reposerez qu'après l'avoir obtenue. Après sept semaines de délicieux séjour dans ces montagnes où je suis né; je viens ici, plein d'une ardeur nouvelle, vous redire les échos de ces montagnes chéries auxquelles j'ai appris à répéter mes sermens de fidélité éternelle à l'Irlande. (Applaudissemens.) Je viens vous demander, non plus du zèle, cela n'est pas possible, mais la persévérance qui seule peut assurer nos succès. Vous m'avez promis de nommer un représentant du rappel à Cashel, vous tiendrez votre parole.

Plusieurs voix : Certainement !

M. O'Connell : Merci mille fois, mes amis. Votre adresse m'anime et me redonne un nouveau courage; elle me fait voir combien il est aisé de faire le reste. Nous le ferons ! Hurrah pour la vieille Irlande, notre mère à tous ! hurrah pour le rappel !

Il a été ensuite donné lecture d'une adresse des ouvriers et des métiers de Cashel :

Moi aussi, a répondu M. O'Connell, je suis un ouvrier, et je suis fier de recevoir cette adresse de mes frères. Vos expressions trop flatteuses pour moi seront une nouvelle raison de continuer à consacrer ce qui me restera de force et de jours au but constant de mes efforts depuis un demi-siècle : le maintien des droits de l'Irlande et le rétablissement de ses libertés. (Applaudissemens.)

« Voilà l'ouvrage que nous nous proposons tous, mes frères : puisse Dieu bénir nos efforts et nous donner un parlement siégeant à Dublin, avec ses ailes étendues sur toute l'Irlande ! et à l'abri de ces ailes puisse-t-il nous être donné de voir prospérer et s'agrandir la patrie ! Oui, croyez-le bien, vous vivrez pour voir le

jour où se réaliseront ce qu'on appelait des rêves ! »

On a présenté au libérateur des enfans et des adultes qui étudiaient l'histoire d'Irlande. Une adresse de ces écoliers lui a été lue. Voici la réponse qu'il y a faite :

« Merci de votre adresse, mes enfans. Je ne puis pas, comme tout à l'heure je le faisais pour les ouvriers, me dire un des vôtres. Mais j'ai été des vôtres, j'ai été écolier comme vous. Mes enfans, on vous a vanté, trop vanté sans doute, mes services. Je veux vous dire un secret.

« Je suis d'une origine aussi modeste, aussi humble que qui que ce soit de ma classe sociale. Fils d'un propriétaire de la campagne, qui ne se distinguait ni par les jouissances, ni par les prétentions aristocratiques, sans faveur, sans autre assistance que celles de l'opinion populaire, je me suis élevé, j'ai été élevé par le peuple à une condition que des monarques pourraient envier, et que beaucoup voudraient atteindre en usant de leur pouvoir.

Pourquoi et comment cela s'est-il fait ? Seulement par la vertu de la persévérance, seulement par la volonté de réussir et de faire tout ce que je puis pour arriver à ce but ! »

Ce discours terminé, M. O'Connell est parti pour Doheny; une foule immense l'accompagnait dans les rues, au bruit de la musique du rappel.

— On écrit de Dublin :

« Jusqu'à présent nous avions l'espoir que le choléra des pommes de terre se serait arrêté du côté de l'Angleterre, sur les côtes du canal Saint-George. Malheureusement pour nous, le pays de Galles a été infecté, et la peste a franchi l'Océan. La voici en Irlande. En une nuit, tous les champs autour de Dublin ont été frappés. »

— Des nouvelles récentes du duché de Nassau annoncent que la maladie des pommes de terre a sévi à un haut degré sur toute son étendue. Les récoltes d'hiver ont, comme de juste, échappé au fléau; mais celles d'été sont presque entièrement perdues.

— Dans la nuit de lundi à mardi, un vol a été commis à Valenciennes dans l'église de Notre-Dame; la statue de la Vierge a été dépouillée des dentelles et des bijoux qui l'ornaient. Le voleur n'a pas même fait grâce aux balles d'argent qui avaient été déposées par les joueurs de Valenciennes. Un individu qu'on a trouvé mardi matin endormi dans l'église, au moment de l'ouverture des portes, a été arrêté sous la prévention de ce vol.

Un journal de Marseille confirme que le pape Grégoire XVI a envoyé aux incendiés de Smyrne un secours vraiment digne du chef de l'Eglise; il leur a fait parvenir une somme de 200,000 piastres turques (environ 48,000 fr.). Qu'il est douloureux pour notre amour-propre national de n'avoir à enregistrer chez nous, depuis fort long-temps, aucun acte de générosité comparable ! D'illustres voyageurs auraient eu, il y a quelques jours, bien des occasions de mettre en pratique la libéralité qui leur est sans doute naturelle; mais les intendans de la liste civile sont trop économes pour laisser l'argent circuler hors d'une caisse princière. Cette caisse est si pauvre, disent-ils ! Comme si une aumône vraiment royale avait à hésiter devant une grande infortune !

— On écrit des bords du Rhin que le prix des pommes de terre a haussé de 50 pour 100, qu'il est probable que le gouvernement prussien prohibera momentanément l'exportation de cette denrée.

— On écrit de Caen :

« La pêche du hareng offrira cette année des résultats satisfaisans. La plupart des bâtimens employés à la faire ont regagné leurs ports d'armement avec de bons chargemens. Le poisson, de forte dimension, est, en outre, de qualité supérieure.

— On compte actuellement sur les côtes de la Plata 32 navires de guerre étrangers portant 648 canons et 5,400 hommes, et notamment 10 navires français portant 282 canons 2,230 hommes; l'Angleterre y avait aussi 10 navires, mais ils n'étaient armés que de 138 canons; le Brésil en avait 8 et 147 canons.

— Les bouchers et les charcutiers de Bruxelles, enhardis sans doute par les cris de disette et presque de famine que plusieurs journaux jettent à l'envi les uns des autres, viennent d'augmenter le prix de la viande de boucherie et celui du porc.

— Les journaux irlandais assurent que, sauf quelques légères exceptions, la récolte des pommes de terre sera très-abondante dans toutes les provinces d'Irlande. Les nouvelles reçues le 11 à Londres, des différens comtés de l'Angleterre, tendent à dissiper un peu les alarmes qu'avaient fait concevoir les avis des jours précédens. Dans plusieurs localités, les pommes de terre, qui paraissaient atteintes du mal régnant, semblent reprendre la santé. En général, il y a amélioration dans l'aspect de la récolte en Angleterre.

Honnête vagabond.

Un vieillard de 62 ans, nommé Gasc, a comparu aujourd'hui devant le tribunal correctionnel. Sa figure respire l'honnêteté et ses habits, quoique délabrés, sont d'une propreté remarquable. Il était prévenu de vagabondage.

M. le président : Vous n'avez pas d'asile, vous ne travaillez donc pas ?

Le prévenu : Hélas ! Monsieur, je n'ai plus mes yeux; à peine si j'y vois.

M. le président : Vous avez été arrêté en état de vagabondage ?

Le prévenu : Je n'ai pas été arrêté; c'est moi qui ai été trouver un sergent de ville et qui lui ai dit : « Monsieur le sergent de ville, si vous voulez m'arrêter, vous me feriez bien plaisir, parce que je voudrais aller au dépôt de Villers-Cotterets. »

M. le président : Vous avez déjà été condamné pour le même fait à un mois de prison, au mois de juillet dernier ?

Le prévenu : C'était encore moi qui m'avais fait arrêter pour aller à Villers-Cotterets; au lieu de cela on m'a mis en prison... Cependant j'avais bien dit au sergent de ville de ne m'arrêter que pour aller à Villers-Cotterets. Ça n'est pas bien à lui de m'avoir trompé.

M. le président : Vous êtes sorti de prison au mois d'août; combien de tems s'est-il écoulé avant qu'on vous arrêtât de nouveau ?

Le prévenu : Trois jours, Monsieur le président.

M. le président : Comment avez-vous vécu pendant ces trois jours-là ?

Le prévenu : On m'avait donné quarante sous chez M. l'abbé Montès.

M. le président : N'avez-vous pas aussi eu recours à la charité publique ?

Le prévenu : J'ai demandé à un monsieur, mais je le connais un peu. Je ne me suis décidé à demander qu'après avoir parcouru tout Paris pour trouver de l'ouvrage; je voulais même entrer dans une fabrique de blanc de céruse, dans l'espoir d'y mourir vite; mais on m'a trouvé trop vieux, trop médiocre, trop déjeûné.